

CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAICS

RENCONTRE INTERNATIONALE SUR LES JMJ MADRID 2011 – RIO 2013

Rocca di Papa, 28 mars – 1^{er} avril 2012

FORMER LES JEUNES – UNE MISSION PRIORITAIRE POUR L'ÉGLISE

P. Fabio Attard sdb

*Conseiller Général
pour la Pastorale des Jeunes des
Salésiens de Don Bosco*

Le thème sur lequel nous sommes invités à réfléchir aujourd'hui est un thème qui a été souvent traité, j'imagine, lors de nos réunions de prière, de travail et de programmation. Pour cette rencontre, ce thème acquiert une signification encore plus intéressante: nous sommes ici en provenance du monde entier, de tant de cultures de langues et de races, et pour un seul motif: celui de voir comment nous pouvons mieux servir les jeunes, comment pouvons-nous mieux vivre notre mandat d'évangélistes, un mandat qui nous a été confié par Jésus lui-même.

Je voudrais donc offrir une réflexion articulée en deux temps, chacune avec un objectif spécifique et, j'espère que, dans leur ensemble, ces deux parties puissent illuminer la connaissance des défis et encourager notre pratique pastorale.

Dans un premier temps j'essaierai d'offrir une lecture des défis qui se présentent aujourd'hui, au niveau continental, alors que nous essayons de former les jeunes à la foi. Ce sont les défis qu'une pastorale des jeunes aujourd'hui ne peut faire à moins de nommer avec intelligence et affronter avec le courage de la foi. Cette vision des différents continents n'exclut pas, toutefois, qu'il y ait des éléments communs que nous devons tous affronter si nous voulons redonner une vitalité et un sens à une pastorale qui soit vraiment réussie. Essayons alors d'identifier quels sont ces éléments communs auxquels on ne peut renoncer.

Outre cette lecture, toujours dans le premier temps, j'offrirai quelques réflexions pour nous inviter à évaluer notre compréhension de l'éducation aujourd'hui, en tant qu'éducateurs de la foi. En sachant que, justement dans ce domaine, s'opère un changement de paradigme, nous réalisons que nous ne pouvons pas rester indifférents. Une culture qui passe d'une vision humaniste de l'éducation à une vision utilitaire de celle-ci interpelle de façon urgente nous tous, les évangélistes et les éducateurs, à être conscients des conséquences qu'un tel changement de paradigme produit sur le facteur éducatif aujourd'hui, dans sa complexité et dans ses différentes formes.

Avec la deuxième réflexion, j'entrerai plus directement dans le vif du sujet et dans la quotidienneté de l'expérience pastorale. Ainsi, j'essaierai de souligner l'urgence de

“connaître” quels sont les défis culturels que nous devons affronter et quelle est la richesse que nous possédons avec le magistère de l’Église. J’insisterai sur le fait qu’une meilleure connaissance de celui-ci et une plus profonde assimilation de son contenu sont nécessaires pour que celui-ci illumine davantage notre pratique pastorale.

De là ressort clairement la nécessité de savoir proposer des expériences pastorales qui ne s’arrêtent pas au seuil de l’humain, même si elles doivent obligatoirement commencer par là. Des propositions pastorales qui aient le courage d’écouter la soif de divin dans nos jeunes et la capacité d’offrir des processus et des chemins qui accompagnent cette soif jusqu’aux plus hauts sommets qu’on puisse atteindre.

Et puis il y a l’avertissement de saint Paul aux Corinthiens: “Malheur à moi si je n’annonçais pas l’Évangile !” (*1 Cor*, 9,16). Un avertissement que l’Église, dans ses pasteurs, ne cesse de rappeler. C’est un appel qui vaut toujours pour nous aujourd’hui qui nous trouvons devant une foule immense de jeunes qui attendent des témoins authentiques et des prophètes amoureux de Dieu.

Enfin, j’offrirai une réflexion autour du magistère de Benoît XVI. Nous trouvons dans son ministère les lignes claires d’une méthodologie pastorale, qui est une grande aide sur notre parcours. Un parcours qui exige de nous une grande capacité d’écoute et une bonne réserve de compassion et de courage pour proposer aux jeunes la beauté de la Parole et la joie de l’Eucharistie.

PREMIER MOMENT
LA PASTORALE DES JEUNES
S'INTERROGE SUR LES DÉFIS
ÉDUCATIFS ACTUELS

1. Rencontrer les défis des jeunes d'aujourd'hui dans les différents continents ?

1.1. Les défis de la pastorale des jeunes

Parmi les approches variées que l'on peut faire de la situation des jeunes sur les différents continents, il est soit possible de faire référence à chaque continent avec ses défis et ses opportunités, ou soit partir de façon transversale en énumérant les différents défis et en indiquant où ils se trouvent. Je choisis la première option, celle géographique, et j'essaierai, à la fin, de faire une synthèse des défis qui apparaissent comme transversaux.

1.1.1 L'Afrique

- **La rencontre avec Jésus** – personnelle et convaincante
- Des chemins qui rendent les **jeunes protagonistes** – **agents de réconciliation, justice et paix**

Dans l'EXHORTATION APOSTOLIQUE *Africae Munus*, le Pape Benoît XVI invite à une réflexion en continuité avec la précédente exhortation *Ecclesia in Africa*, du Bienheureux Jean-Paul II. La méthodologie adoptée dans *Africae Munus* est une méthodologie qui regarde les défis – la réconciliation, la justice et la paix – d'une perspective personnelle. En indiquant les concepts à peine mentionnés comme des concepts pré-politiques, le Pape présente le chemin comme un parcours centré dans le cœur de la personne, là où la décision de suivre Jésus commence, mûrit et se réalise pleinement.

Je mentionne cette méthodologie pastorale parce que d'une façon analogue, le défi principal de la pastorale des jeunes sur le continent Africain rentre dans cette même logique. Notre engagement comme évangélistes des jeunes, et leurs éducateurs à la foi, commence avec la conviction que l'objectif de notre pastorale des jeunes est **la rencontre personnelle et convaincante avec Jésus**. En dehors de cette forte proposition on court le risque d'une

pastorale des jeunes qui ne soit qu'une belle expérience, mais sans racines, et qui ne marque pas la personne. Une pastorale des jeunes qui accompagne jusqu'à la rencontre personnelle et vraie avec Jésus, au contraire, a besoin d'une proposition systématique, avec des objectifs clairs, précis et qui soit consistante dans son déroulement. De tels chemins ne s'improvisent, et ne s'inventent pas non plus: ils requièrent de la part de ceux qui les proposent un enracinement profond dans la parole et dans les sacrements, une mentalité liée à un projet et une capacité pédagogique.

Un deuxième défi qui est lié au premier, est celui d'une pastorale des jeunes qui leur offre non seulement l'opportunité de recevoir mais qui fasse mûrir dans leur cœur la conviction et l'urgence de témoigner. Nous sommes appelés à **proposer aux jeunes des chemins qui les rendent protagonistes – agents de réconciliation, justice et paix**. Mais pour cela il faut une relecture de la proposition ecclésiale qui ne soit pas superficielle. La connaissance et l'étude du magistère ecclésial n'est pas un luxe réservé aux initiés, mais une invitation pressante faite à tous ceux qui sont appelés à être des pédagogues de la foi. Nous ne rendons pas les jeunes protagonistes seulement à travers nos pieux désirs, mais à travers un parcours personnel qui se fait témoignage et force, affective et effective, rendant ainsi notre proposition crédible.

1.1.2 L'Asie

- L'importance d'une **proposition** qui ait un **contenu solide et consistant**
- Une pastorale des jeunes qui ait une **conscience claire de sa foi dans un contexte multi-religieux et multiculturel**

Dans un continent avec une croissance économique qui n'avait jusque-là jamais été expérimentée, le défi pour la vie de la foi est extrêmement lié au phénomène de la mondialisation : “ La mondialisation n'est, *à priori*, ni bonne, ni mauvaise. Elle sera ce que les personnes font d'elle. Aucun système n'est une fin en soi, L'une des préoccupations de l'Église en ce qui concerne la mondialisation est que celle-ci est rapidement devenue un phénomène culturel. *Le marché, en tant que mécanisme d'échange, est devenu l'instrument d'une nouvelle culture.*”¹

À l'intérieur de cette réalité sociale, une pastorale des jeunes attentive cherche avant tout à offrir **une proposition qui ait un contenu solide et consistant**. Face à une mentalité de développement qui dicte de nouveaux modèles culturels, parfois contraires aux valeurs culturelles soutenues par tous jusqu'à présent, la proposition de la foi ne résiste pas si elle

¹ « De nombreux observateurs ont noté le caractère d'intrusion, et même d'invasion de la logique du marché, qui réduit de plus en plus l'espace disponible à la communauté humaine pour l'action volontaire et publique à tout niveau. Le marché impose sa façon de penser et d'agir, et impose son échelle de valeurs sur le comportement. Ceux qui en sont l'objet considèrent souvent la mondialisation comme un flot destructeur qui menace les normes sociales qui les ont protégés et les points de référence culturels qui leur ont donné une orientation dans la vie.» in Discours du Bienheureux Jean-Paul II aux participants à l'Assemblée Plénière de l'Académie pontificale des Sciences sociales, vendredi 27 avril 2001.

n'a pas de racines fortes et un contenu solide. Pour notre part, il est essentiel, en tant qu'évangélistes, de connaître ces nouveaux modèles culturels et, en même temps, de savoir interpréter de tels changements comme une opportunité et non pas comme un problème.

Un deuxième défi, qui dérive du premier, est celui d'avoir **une claire conscience de sa propre foi qui sache donner raison d'elle-même dans un contexte multi-religieux et multiculturel**. Il nous vient immédiatement à l'esprit l'avertissement de Pierre dans sa première Lettre : « Au contraire, *sanctifiez* dans vos cœurs *le Seigneur Christ, toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous*. Mais que ce soit avec douceur et respect, en possession d'une bonne conscience, afin que, sur le point même où l'on vous calomnie, soient confondus ceux qui décrient votre bonne conduite dans le Christ » (1P 3, 15-16).

Ce défi n'est pas si simple, et l'EXHORTATION APOSTOLIQUE *Ecclesia in Asia* en traite longuement : « Profondément consciente de la complexité des situations si différentes en Asie et « vivant selon la vérité et dans la charité » (*Ép* 4, 15), l'Église proclame la Bonne Nouvelle avec une estime et un respect affectueux pour ceux qui l'écoutent. L'annonce qui respecte le droit des consciences ne viole pas la liberté, car la foi demande toujours une libre réponse de la part des personnes. Mais le respect ne supprime pas la nécessité d'une annonce explicite et intégrale de l'Évangile » (n.20).

Ce défi doit être interprété selon la méthodologie du processus: « Mais *ce processus doit impliquer le peuple de Dieu tout entier*, car la vie de l'Église dans son ensemble doit rendre visible la foi qu'elle proclame et qu'elle adopte. Pour être sûrs que cela se réalise en profondeur, les Pères synodaux ont précisé certains domaines qui exigent une attention particulière: la réflexion théologique, la liturgie, la formation des prêtres et des religieux, la catéchèse et la spiritualité » (n.21).

Dans un contexte multiculturel et multi-religieux l'appel à approfondir la foi et à donner raison de sa propre espérance, que ce soit pour la pastorale des jeunes ou pour la pastorale en général, se déroule à l'intérieur d'un itinéraire offert par les Pères synodaux : la réflexion théologique, la vie liturgique, les sacrements, la formation, la catéchèse et la spiritualité².

1.1.3 L'Amérique

- Une proposition de pastorale des jeunes qui favorise la **rencontre avec Jésus** comme la voie pour une communion et une solidarité renouvelées, la prophétie et la mission
- Une proposition de foi claire, capable de susciter une **forte dimension sociale de la conversion**, en rendant les jeunes protagonistes dans les structures sociales

² Voir CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX, *Le Témoignage Chrétien dans un Monde Multi Religieux: Recommandations pour le Comportement*. Un document réalisé par les participants à la troisième consultation (interchrétienne) qui se sont réunis à Bangkok, en Thaïlande, du 25 au 28 janvier 2011.

Dans la variété sociale et pastorale qui caractérise le continent Américain, nous avons des défis pastoraux très sensibles. Je me limiterai seulement à deux de ces défis qui peuvent servir comme catalyseurs d'autres processus à l'intérieur même de la pastorale des jeunes.

Le premier défi est celui d'offrir aux jeunes des processus et des chemins systématiques qui favorisent **une rencontre vraie et profonde avec la personne de Jésus**. En se fondant sur une forte hérédité de piété populaire et sur un sentiment commun de la croyance en Dieu, c'est à nous, éducateurs de la foi, d'offrir des pistes qui servent de bases pour **une communion renouvelée et une solidarité** qui soient le fruit d'une foi vive et acquise personnellement. Dans une société qui risque de voir s'affaiblir le sens de la foi à cause d'une culture consumériste et matérialiste, le témoignage d'une génération de jeunes qui trouvent dans le Christ la réponse à toutes ses attentes devient très fort.

Le deuxième défi, nous pouvons déjà le voir réalisé dans certains pays du continent. Je fais référence à l'expérience missionnaire à l'intérieur même du continent. C'est la preuve du grand désir qu'ont les jeunes de vivre leur foi comme **disciples, apôtres et missionnaires**. En cela il apparaît clairement que l'expérience et la vision de *Aparecida* possède une forte dimension de la pastorale des jeunes et plus encore : elle la stimule à se projeter vers le futur.

Par conséquent, il ne faut pas avoir peur de proposer aux jeunes des **expériences missionnaires** desquelles ils ne se sentent pas seulement les bénéficiaires mais aussi les protagonistes de leur propre choix de foi. Il faut avoir le courage d'offrir des occasions par lesquelles nos jeunes font un pas ultérieur: celui de **donner à leur foi une forte dimension sociale**, en devenant des constructeurs croyants sur le plan des structures sociales, des plateformes politiques et des forums culturels.

1.1.4 L'Europe

- Une pastorale des jeunes qui sache **éduquer et évangéliser la recherche de sens et la soif de divin** dans une société post-séculière
- Offrir des **chemins** qui soient lieux d'**appartenance** et aussi des lieux et des noyaux d'**identité**

Romano Guardini dans l'un de ses articles publié en 1946, *L'Europe et Jésus-Christ*, affirmait : "Ou l'Europe sera chrétienne ou elle ne sera plus".³

Prise toute seule cette phrase ne peut exprimer complètement l'ampleur de la réflexion de Guardini à propos de ce thème. Mais ce qui est intéressant pour nous ici c'est de voir que cette même phrase a été reprise par le prix Nobel pour la littérature, le péruvien Mario Vargas Llosa, quand il a commenté la Journée Mondiale de la Jeunesse de Madrid 2011. Dans l'un de ses articles paru immédiatement après la JMJ de Madrid, Vargas Llosa a écrit: « On a longtemps cru qu'avec le progrès des connaissances et de la culture

³ R. GUARDINI, *Europa. Compito e Destino* (Morcelliana, Brescia 2005²) 59.

démocratique, la religion, cette forme élevée de la superstition, aurait disparu et que la science et la culture l'auraient grandement substituée. Or nous savons maintenant que cette pensée elle-même était une superstition que la réalité a peu à peu détruite complètement... La majorité des êtres humains trouve les réponses — ou tout du moins a la sensation qu'il existe un ordre supérieur dont elle fait partie et qui donne sens et sérénité à son existence — seulement à travers une transcendance que ni la philosophie, ni la littérature ni la science ne sont parvenues à justifier de façon rationnelle ».⁴

Dans ce cadre je crois qu'il y a deux défis fondamentaux qui doivent être affrontés en Europe. Le premier est celui de comprendre la **recherche profonde du sens et la soif du divin** des jeunes européens et savoir **éduquer cette recherche** en l'alimentant avec la **force de l'Évangile**. Les récentes recherches sociologiques confirment exactement ce que la pratique pastorale actualise quand, avec courage et intelligence, elle parvient à satisfaire cette soif, grâce à la rencontre avec la beauté de la Bonne Nouvelle.

Par ailleurs, le deuxième défi soutient et renforce le premier. Il n'existe pas de vrais chemins et de bons processus si ce n'est ceux qui offrent aux jeunes un **sens d'appartenance** et qui proposent en même temps, des processus qui deviennent aussi des **lieux et des noyaux d'identité**. Dans les pastorales des jeunes les plus réussies nous notons avec joie comment le point fort des éducateurs et des évangélistes authentiques est de proposer des expériences, d'abord, dans la logique des processus qui cheminent graduellement au rythme des jeunes, et, ensuite, une pastorale qui ne renonce pas aux hauts sommets de la sainteté.

1.1.5 L'Océanie

- Une pastorale des jeunes **centrée sur le Christ** et qui sache offrir de profondes motivations de la **foi vécue en communauté**
- Parcours de **formation qui donnent raison de la foi** dans un contexte multi-religieux et multiculturel

Le contexte multiculturel et multi-religieux de l'Océanie est très bien présenté dans l'Exhortation Post-Synodale *Ecclesia in Oceania*, qui avait pour thème: *suivre sa voie, proclamer sa vérité, vivre sa vie* (n.8). C'est à l'intérieur de ce thème que se trouvent les défis de la pastorale des jeunes dans ce continent.

Le premier est celui de proposer une **pastorale qui s'enracine dans le Christ**, fils du Dieu fait homme pour nous. Une foi qui ne soit pas seulement connaissance mais aussi expérience, et une expérience vécue de façon communautaire. Le thème de la **communauté** et de la **communion**, central dans l'exhortation apostolique, non seulement renforce la foi des jeunes mais leur offre également un soutien fraternel solide

⁴ *L'Osservatore Romano* le 30 août 2011, a publié une traduction italienne du commentaire à la JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE, Madrid, écrit par le prix Nobel pour la littérature 2010 Mario Vargas Llosa, paru sur "El País" du dimanche 28 août 2011.

pour une vie de foi sereine et authentique. La forte dimension communautaire, si caractéristique de ce continent, doit être comprise non seulement comme un élément d'appui, mais plutôt comme un *modus essendi* et un *modus vivendi* de la pastorale des jeunes.

C'est pourquoi le second défi est nécessairement l'urgence d'une **formation qui donne raison de la foi** en Christ dans un contexte où celle-ci peut facilement être prise comme une offre supplémentaire dans le panorama des transcendances. Le rappel de Pierre aux premières communautés chrétiennes, résonne avec une grande actualité dans la situation pastorale de l'Océanie. Ce rappel a été repris par le bienheureux Jean-Paul II durant son homélie lors de la proclamation du premier bienheureux de la Nouvelle Guinée, le bienheureux Pierre To Rot, le 17 janvier 1995: "n'ayez pas peur de vous engager dans la tâche de faire connaître et aimer le Christ, en particulier parmi les nombreux jeunes de votre âge, qui constituent la majeure partie de la population".⁵

Un tel appel se concrétise sous une double forme : celle d'un vrai **disciple** qui s'active pour connaître sa propre foi, et celle d'un véritable **apôtre**, c'est-à-dire devenir témoins pour proclamer aux autres jeunes la joie de la foi en Christ Jésus.

1.1.6 Éléments Communs

- Une écoute intelligente de la culture des jeunes
- Une mentalité de projet qui se vérifie
- Une expérience de groupe qui soit systématique et consistante
- Une proposition fondée sur la Parole et la vie sacramentelle
- Une dynamique de groupe qui soit vécue de façon évangélique
- Offrir une formation permanente autour du Magistère
- Un accompagnement spirituel

Après avoir parcouru ce panorama, je crois qu'il convient également d'indiquer quels sont les éléments communs qui sont transversaux à toutes les situations où une proposition pastorale est offerte aux jeunes. J'en propose quelques uns qui peuvent nous aider à avoir une compréhension plus complète des défis actuels et favoriser une proposition qui soit la meilleure possible.

Avant tout, il est urgent que nous, évangélistes et éducateurs, soyons à **l'écoute de la culture des jeunes d'une manière intelligente**. Comme évangélistes et éducateurs nous ne vivons pas notre vocation dans le vide, mais insérés dans l'histoire, avec ses défis

⁵ Concélébration eucharistique pour la proclamation du premier bienheureux de la Nouvelle Guinée, *Homélie du Bienheureux Jean-Paul II* au "Sir John Guise Stadium" de Port Moresby, Nouvelle Guinée, mardi, 17 janvier 1995.

mais aussi avec ses opportunités. Être à l'écoute de l'histoire de nos jeunes n'est pas un luxe que certains d'entre nous peuvent se permettre, c'est un devoir auquel nous ne pouvons pas renoncer. Comme nous le verrons après, la méthodologie adoptée dans divers documents du Magistère, prend toujours, comme point de départ la connaissance et la lecture des temps actuels.

Un deuxième élément indispensable est celui d'être des *leaders* qui ont une **mentalité de projet qui se vérifie**. Aujourd'hui plus que jamais, nous ne pouvons pas proposer des chemins sur le mode de l'improvisation, ou des parcours avec une formulation qui invente les choses sur le moment. Savoir projeter et vérifier signifie connaître, respecter et rencontrer les attentes des jeunes. Cela signifie aussi offrir les lieux et les structures qui démontrent une véritable envie de les servir.

Un troisième élément est celui de s'assurer que **l'expérience de groupe soit systématique et consistante**. Rien n'est plus ennuyeux pour les jeunes qu'une attitude qui laisse les personnes dans le noir, suspendues dans le doute sur quand et comment on avance, ou même si on avance. Dans une culture du "jetable", une expérience qui ne donne pas un message clair et authentique, ou qui n'offre pas une direction intelligente, risque d'être une expérience qui n'attire pas l'attention et l'intérêt des jeunes qui désirent des parcours solides.

Comme quatrième élément il est crucial d'être convaincus que les jeunes n'ont pas peur d'une **proposition fondée sur la Parole et alimentée par la vie sacramentelle**. Sur ce point il faut faire attention au danger que nous-mêmes nous pouvons être parfois, en transférant sur les jeunes nos résistances ou nos schémas mentaux, et en renonçant ainsi à offrir une nourriture solide à ceux qui la cherchent et qui sont prêts à la recevoir.

Comme cinquième point, il faut rappeler qu'une vraie proposition pastorale doit être animée par **une dynamique de groupe vécue de façon évangélique** : c'est-à-dire ne pas être victimes d'une proposition qui crée seulement une intimité spirituelle alors que les jeunes eux-mêmes ont dans le cœur un grand désir de ne pas être seulement les bénéficiaires mais aussi les messagers de la bonté de Dieu, des serviteurs des pauvres et des déshérités. En d'autres mots, nous devons avoir le courage de proposer une pastorale des jeunes qui sache sortir d'une mentalité de "ghetto spiritualiste" et aller vers une expérience de charité apostolique, vécue avec joie et optimisme.

Un sixième point ou objectif, est celui **d'offrir une formation permanente autour du Magistère de l'Église**. Nous devons reconnaître honnêtement que si nous savons être généreux pour aider les jeunes en cheminant avec eux, en revanche nous sommes assez peu familiers avec la longue route parcourue par l'Église depuis le Concile Vatican II. La connaissance réduite, pour ne pas dire l'ignorance, des documents comme *Evangelii Nuntiandi*, *Catechesi Tradendae*, *Redemptoris Missio* et le *Directoire Général pour la Catéchèse*, ne facilite pas un chemin éclairé et bien inséré dans le parcours ecclésial. Il en va de même pour l'immense patrimoine de la doctrine sociale de l'Église qui est une merveilleuse boussole pour l'engagement des croyants dans le social, la culture et la politique.

Enfin, un dernier point pour traiter l'un des grands déficits que nous notons dans la

pastorale des jeunes, mais qui petit à petit se résout : je fais allusion à l'urgence de **l'accompagnement spirituel**. Ce n'est pas ici le moment d'entrer dans l'histoire et le développement de ce ministère que l'Église Catholique possède comme un trésor unique. Mais il est important de souligner que dans les grands moments de changements d'époque de l'histoire, l'accompagnement spirituel a toujours joué un rôle indispensable. Sa récupération est un signe et une confirmation que nous sommes sur la bonne route.

2. Une juste compréhension de l'éducation aujourd'hui

À côté de la lecture des défis, au niveau continental et au niveau transversal, je voudrais partager avec vous une réflexion autour du thème de notre compréhension de l'éducation. Ma question serait : jusqu'à quel point nous rendons-nous compte du cadre général de l'éducation : comment est-elle comprise, comment est-elle vécue, et quels sont les modèles qui conditionnent aujourd'hui l'expérience éducative au sens large du terme ?

2.1 Une vision autonome et utilitaire de l'éducation

Si nous considérons le développement qui a eu lieu dans le milieu éducatif, nous pouvons tout de suite noter un fait assez singulier : un dérapage vers **une expérience et une compréhension de l'éducation marquée par la fragmentation du savoir**, avec une **finalité utilitaire**. Tout cela a relégué au second plan la tâche d'éduquer dans sa vision humanistique intégrale.

La réflexion du Pape Benoît XVI aux jeunes professeurs pendant la JMJ de Madrid, est une synthèse claire de cette situation actuelle : " Certainement, cette vision utilitaire de l'éducation, même universitaire, répandue spécialement dans des milieux extra-universitaires, s'installe aujourd'hui. Sans aucun doute, vous qui avez vécu comme moi l'université, et qui la vivez maintenant comme enseignants, vous sentez sans doute le désir de quelque chose d'autre de plus élevé qui corresponde à toutes les dimensions qui constituent l'homme. **Nous savons que quand la seule utilité et le pragmatisme immédiat s'érigent en critère principal, les pertes peuvent être dramatiques** : des abus d'une science sans limites, bien au-delà d'elle-même, jusqu'au **totalitarisme politique** qui se ravive facilement quand on élimine toute référence supérieure au simple calcul de pouvoir."⁶

Pour nous, ce glissement radical n'est pas indifférent. Car c'est ce modèle qui entoure l'expérience que font nos jeunes, un modèle qui conditionne leur manière même de voir et de juger ce qui se passe autour d'eux. En son temps **Romano Guardini** commentait cette situation en indiquant comment, au nom de la liberté, entendue comme autonomie, la pédagogie moderne avait dissocié la singularité personnelle et la totalité du réel, oubliant la

⁶ BENOÎT XVI, discours prononcé durant la rencontre avec les jeunes professeurs universitaires, à San Lorenzo de El Escorial, Madrid, Espagne, 19 août 2011.

première et finissant par perdre également la deuxième⁷ : « la tendance à l'autonomie a trompé elle-même. **Au nom d'une fin juste mais partielle elle a mis de côté son inscription dans la totalité...** Il a été dit que la pédagogie contemporaine aspire à sa propre autonomie. Cela s'exprime avant tout par le fait d'ôter et de vouloir exclure toute affirmation ayant une finalité surnaturelle, propre de la religion positive, une affirmation ayant une finalité qui se voit singulièrement dévaluée, par le fait qu'on l'indique sous l'appellatif de "confession" ». ⁸

La réflexion de **Jacques Maritain**, dans son œuvre *L'éducation à la croisée des chemins*, complète celle de Guardini, en indiquant comment la pédagogie contemporaine a fini par provoquer une perte des fins en faveur des moyens : « **cette primauté des moyens sur les fins avec pour conséquence l'écroulement de toute finalité certaine** et de toute véritable efficacité pour la réaliser, semble être la principale critique que l'on puisse faire à l'éducation contemporaine. Ses moyens ne sont pas mauvais; au contraire, ils sont généralement meilleurs que ceux de la vieille pédagogie. Le problème c'est que justement ceux-ci sont tellement bons qu'ils font perdre de vue les fins. D'où la surprenante faiblesse de l'éducation aujourd'hui, faiblesse qui dérive de notre attachement à la perfection en soi des moyens et des méthodes d'éducation, et de notre incapacité à les soumettre à leurs fins. »⁹

À l'intérieur de ce débat, je crois qu'il est important pour nous de tirer quelques conclusions. Le fait que nous nous interrogeons sur la finalité de notre proposition pastorale est une chose tout-à-fait nécessaire. Courrons-nous, nous aussi, le risque de donner une importance démesurée aux méthodes et de perdre de vue les objectifs ? Ne donnons-nous pas trop d'importance à une pastorale qui propose des événements de consommation, au lieu d'une pastorale qui favorise des expériences à intérioriser.

Une autre interrogation est celle de se **rendre compte si le mode d'éducation** auquel nos jeunes sont habitués, en tant qu'habitants de ce territoire, **contraste ou non avec les méthodes éducatives et pédagogiques** que nous utilisons consciemment ou inconsciemment.

2.2 Récupérer l'aspect humanisant de l'éducation aujourd'hui

En effet, dans la deuxième partie de son discours aux jeunes professeurs, Benoît XVI offre une piste pédagogique, un modèle éducatif qui s'enracine avant tout, dans le cœur de l'éducateur. Les deux caractéristiques de cette expérience constituent deux éléments importants pour une pastorale pédagogiquement saine.

⁷ Cf. R. CARRELLI, *Sull'idea di educazione*, in A. BOZZOLO – R. CARRELLI *Evangelizzazione e educazione* (LAS, Roma 2011) 356-395.

⁸ R. GUARDINI, *Fondazione della teoria pedagogica*, in ID., *Persona e libertà* (La Scuola, Brescia 1987) 51-62.

⁹ J. MARITAIN, *L'éducation à la croisée des chemins* (Lecram, Paris 1947) 15-16.

La première est que « les jeunes ont besoin de maîtres authentiques ; des personnes ouvertes à la vérité totale dans les différentes branches du savoir, sachant écouter et vivant à l'intérieur d'elles-mêmes ce dialogue interdisciplinaire ; des personnes convaincues, surtout, de la capacité humaine d'avancer sur le chemin vers la vérité.[...] Nous ne pouvons pas avancer dans la connaissance de quelqu'un si l'amour ne nous anime pas, ni non plus aimer quelqu'un dans lequel nous ne voyons pas de rationalité, étant donné que “ il n'y a pas l'intelligence puis l'amour : *il y a l'amour riche d'intelligence et l'intelligence pleine d'amour* ” (*Caritas in veritate*, n. 30). Si la vérité et le bien restent unis, de même la connaissance et l'amour. De cette unité découle la cohérence de vie et de pensée, l'exemplarité qu'on exige de tout bon éducateur ». ¹⁰

Nous devrions, nous aussi posséder ces mêmes qualités, dans la mesure du possible, en sachant combien le savoir et l'intelligence sont les lieux où commencent souvent les parcours qui ouvrent de grandes opportunités dans le cœur des jeunes.

La deuxième est celle d'avoir une **vision transcendante de la vérité**, qui dépasse la vision purement humaine: « il faut considérer que la vérité elle-même est toujours au-delà de nos efforts. Nous pourrions la chercher et nous approcher d'elle, mais nous ne pouvons pas la posséder totalement, ou mieux c'est elle qui se propose à nous et elle qui nous motive. Dans l'œuvre intellectuelle et d'enseignement, l'humilité est une vertu indispensable, qui nous protège de la vanité, laquelle ferme à l'accès à la vérité. Nous ne devons pas attirer les étudiants à nous-mêmes, mais les mettre en route vers cette vérité que tous nous recherchons ». ¹¹

Don Bosco, dans sa synthèse éducative, retournait à cette vision indispensable de l'éducation, où le désir humain reconnaît son vrai but dans cette rencontre de la créature avec son Créateur. Sa célèbre phrase se présente dans toute sa simplicité, mais aussi avec sa profonde vérité, dans la mesure où l'éducation a à faire avec la totalité de la personne, avec son unité et son ultime destin : « **Rappelez-vous que l'éducation est une affaire de cœur : Dieu seul est le maître de cette place forte ; s'il ne nous enseigne l'art de la forcer, s'il ne nous en livre les clefs, nous perdons notre temps** ». ¹²

Un éducateur de notre époque, **don Luigi Giussani**, dont nous avons beaucoup à apprendre aujourd'hui, reprend le thème du cœur pris dans son sens le plus élevé. Le cœur qui demande à être accompagné avec le même soin et le même amour avec lequel il a été créé. Les soins d'un Dieu qui crée parce qu'il aime, et parce qu'il aime alors il éduque. Et ce parcours le Dieu créateur le confie à nous, évangélistes et éducateurs dans le temps et dans l'histoire : « pour qu'une éducation soit vraie, c'est-à-dire qu'elle corresponde à l'être humain, la première préoccupation est celle d'**éduquer le cœur de l'homme exactement comme Dieu l'a fait**... Une introduction à la réalité, voilà ce qu'est l'éducation. Le mot

¹⁰ BENOIT XVI, discours prononcé durant la rencontre avec les jeunes professeurs universitaires, v. note 6.

¹¹ *Idem*.

¹² *Missel Romain*, 31 janvier, fête de Saint Jean Bosco.

“réalité” vaut pour le mot “éducation” comme ce que vaut la destination pour le voyage... Nous pouvons certainement dire qu’une éducation acquiert de la valeur dans la mesure où elle obéit à cette réalité, c’est-à-dire combien d’attention elle lui consacre, combien elle en respecte les plus petites indications, et en premier lieu l’originale nécessité de dépendance et la patience évolutive ». ¹³

2.3 Puiser au modèle pédagogique de l’Évangile – Emmaüs

Un exemple de ce qu’est le processus pédagogique humanisant, et qui reste nécessairement ouvert au mystère, nous le rencontrons déjà le soir du jour de la résurrection. **Le récit d’Emmaüs est une histoire qui ne finit jamais.** Le jour de la victoire sur la mort et sur le péché, la communauté des disciples et des apôtres de Jésus est une communauté encore sans espérance et au bord de la perte complète de la foi. Alors que s’accomplit le mystère des mystères, l’expérience humaine est encore perdue dans l’obscurité.

La route parcourue par les deux disciples, dans leur éloignement de Jérusalem, devient un paradigme extraordinaire, qui continue à nous parler aujourd’hui. Et c’est justement là, au moment le plus déconcertant, que Jésus rencontre les deux disciples – dans leur éloignement de la ville, dans leur abandon de la communauté.

Et Jésus, le pédagogue par excellence, fait des choix bien précis: il s’insère tranquillement sur leur chemin; il se fait un avec eux; il écoute leur histoire; et finit, enfin, par leur offrir un défi, qui devient une fenêtre d’espérance qui s’ouvre sur la foi retrouvée: le lieu du sens – le repas eucharistique.

La pédagogie du récit évangélique ne laisse pas indifférents. Nous ne pouvons pas nous permettre aujourd’hui d’être des “cœurs sans intelligence” et “lents à croire”. Nous n’avons aucune raison pour justifier, même de façon minime, le pessimisme.

Nous sommes appelés à sentir notre cœur brûlant. **Nous sommes appelés à retrouver avec patience le courage de l’écoute attentive et humble de celui qui “nous explique les écritures”.**

Benoît XVI commente ainsi cet appel avec ses conséquences existentielles: « Ce drame des disciples d’Emmaüs apparaît comme un reflet de la situation de nombreux chrétiens de notre temps : il semble que l’espérance de la foi ait échoué. La foi elle-même entre parfois en crise à cause d’expériences négatives qui font que nous nous sentons abandonnés par le Seigneur. Mais cette route d’Emmaüs, sur laquelle nous marchons, peut devenir un chemin de purification et de maturation de notre foi en Dieu ». ¹⁴

2.4 Les Pères de l’Église des III^e et IV^e siècles

Une autre source à laquelle nous pouvons puiser un exemple éloquent d’éducation à la foi, est la grande contribution des **Pères de l’Église des III^e et IV^e siècles.** Ils étaient des pasteurs qui avaient la capacité et la sagesse d’accueillir les défis sociaux et culturels de

¹³ L. GIUSSANI, *Il rischio educativo* (Rizzoli, Milano 2006) 15.

¹⁴ *Regina Coeli*, III^e dimanche de Pâques, 6 avril 2008.

leur temps à l'intérieur d'une compréhension profonde et éclairante de la Bonne Nouvelle. Fruit de ce processus, leur réflexion devient une réponse à ces défis. Ils faisaient **une lecture contemplative de la Parole tissée avec le temps et avec l'histoire** dans laquelle ils étaient insérés, avec les défis mais aussi avec les chances qui s'y trouvaient.

La *Catechesi Tradendae* commente ainsi cette période de l'Église : « On assiste à ce fait impressionnant: des Évêques et des Pasteurs, parmi les plus prestigieux, surtout aux III^e et IV^e siècles, considèrent comme une partie importante de leur ministère épiscopal de prononcer des instructions ou de composer des traités catéchétiques. C'est l'époque de Cyrille de Jérusalem et de Jean Chrysostome, d'Ambroise et d'Augustin, celle où l'on voit fleurir, sous la plume de tant de Pères de l'Église, des ouvrages qui demeurent pour nous des modèles.

Comment serait-il possible d'évoquer ici, même très brièvement, la catéchèse qui a soutenu la diffusion et le cheminement de l'Église aux diverses époques de l'histoire, dans tous les continents, et dans les contextes sociaux et culturels les plus variés? Certes, les difficultés n'ont jamais manqué. Mais la Parole du Seigneur a accompli sa course à travers les siècles, s'est répandue et a été glorifiée, selon les termes de l'Apôtre Paul » (CT 12).

Leur défi continue à être le nôtre. Leur exemple est pour nous non seulement une source d'espérance, mais aussi un paradigme à découvrir et à proposer.

CONCLUSION – PREMIER MOMENT

Ce premier moment avait pour but principal de souligner deux idées centrales: la première est celle de nommer les défis de la pastorale des jeunes au niveau continental, ainsi que les urgences qu'une vraie proposition pastorale exige partout où le Seigneur nous appelle à être des évangélistes et des éducateurs des jeunes.

La deuxième idée est celle de réfléchir sur la compréhension que nous avons aujourd'hui de l'expérience de l'éducation. Comment connaître l'actuel paradigme dominant, non seulement pour éviter les risques qui peuvent affaiblir notre action éducative, mais surtout pour vivre un style éducatif qui sache proposer des chemins qui fassent mûrir des choix de foi et qui portent à la croissance vraie et totale de la personne croyante.